

Dickinson College Archives & Special Collections

<http://archives.dickinson.edu/>

Documents Online

Title: "Alice B. Toklas" by Allen Tanner

Date: Undated

Location: MC 2013.3, B4, F49

Contact:

Archives & Special Collections
Waidner-Spahr Library
Dickinson College
P.O. Box 1773
Carlisle, PA 17013

717-245-1399

archives@dickinson.edu

PARIS, 10 MARS---Le petit cercueil---tant comme les ^{pitoyables} tristes petits cercueils d'enfants, était baissé pres du celui plus large et plus vieux de Gertrude Stein. Comme Abélard et Héloïse, ~~encore~~ aussi enterres au Pere Lachaise, Gertrude Stein et Alice Toklas sont encore ensemble dans la terre de Paris, comme dans la vie.

Aucune necrologie a ~~faite~~ ^{manqué de} faire reference a Miss Toklas comme la compagne de toute la vie de Miss Stein, mais avec un ton faible du denigrement, comme si l'on voulait dire un echo de toute une vie. Un couple, Alice Toklas une fois citait Henry James, quoique des amis, amants, ou mari et femme, ne peuvent vivre que du capital spirituel du plus pauvre. Compagnon ^{ou épouse}, -qui est communication-ne peut exister que sur le niveau le plus bas.

Gertrude et Alice étaient-egalement-autrement riches. Les expériences ^{qu'}elles ont partagé n'étaient pas divisées, mais plutôt doublées par ce partage-ment. Chacune devrait contenir le tout auquel chacune avait contribué. "L'Autobiographie de Alice B. Toklas" par Gertrude Stein était autant celle d'Alice que de Gertrude, comme Alice devait prouver-plus tard-dans sa propre "Ce qui est souvenu".

Questionnée une fois sur ce que l'écrivain desire, Gertrude a rit, battu les mains en l'air et disait: "Louanges, Louanges, Louanges"!! Alice lui a donné plus que cela. Elle lui a donné l'encouragement du courage. Ceux qui l'ont connu n'ont jamais connu personne de plus courageuse. Autrement que Hemingway, elle n'était pas obligée de définir "courage" comme "grace sous la pression". Elle ^{se} l'a arrogé.

A 88---elle est morte a 89; Elle aurait été 90 le mois prochain, Alice insistait a subir une opération optique pour enlever une cataracte, afin qu'elle puisse lire-au lieu que l'on ^{ne} lise, pour elle. Durant l'opération, sans anesthésie, c'était elle qui a encouragé le chirurgien. Rentré chez-soi, elle a vite ramassé le tome de Henry James-pour lire: "La Muse tragique".

Chez-soi, le dernier chez-soi, était sur la rue de la Convention, qui est aussi loin-presque,-que l'on peut être-du Quartier Latin,-et être encore sur la Rive Gauche. C'était d'ici, que le petit cercueil a été pris-une centaine de metres a la petite Eglise du quartier, suivi d'une petite groupe d'amis. L'Ambassadeur Americain était-sans doute-occupé autrement-par la visite de Mr. Nixon.

était sur la

Le premier chez-soi ^{sur} rue de Fleurus, pres du Luxembourg. ou Miss Toklas, dernièrement ^{arrivée} de Californie, s'était jointe a Miss Stein-en 1907. 30 ans plus tard, elles ^{arrivées} deménageaient dans la rue Christine, et un jour peut-être il y aura une plaque sur la maison a No.5, laquelle,-si bien a propos-devrait

ainsi dire:

Ici vécut Gertrude Stein,

Celebre écrivain Americain.

Et Alice B. Toklas, sa compagne

de toute la vie-de ¹⁹³⁸ ~~1938~~ jusqu'a la mort

de Miss Stein in 1946, et jusqu'a

l'expulsion de Miss Toklas en 1964.

Ce serait une des ironies des moins charmants ^e-de Paris.

En 1964, l'Huissier était venu a l'appartement de la rue Christine, trouvant Alice au lit avec une hanche cassée. Poliment il lui avait lu l'ordre de

l'expulsion (elle ne pouvait même voir a ce moment) et ^{d'} avait soigneusement

noté sa réponse. "Je suis née en l'an 1877. Si je quitte

Essayant de se retablir apres la pneumonie, des os casses, et l'arthrite, elle etait allee aux bains d'Acqui-et dans un couvent a Rome. Elle etait hors de son appartement presque sept mois. Selon la loi Francaise, un appartement ne peut rester inoccupe plus de quatres mois de l'an-sans une raison legitime, alors le proprietaire d'Alice a procede pour possession. La raison offerte au Cour# etait la sante d'Alice. Le Cour# a trouve que peutetre elle devrait demenager pour toujours au sud pour sa sante, et elle a ete expulse.

C'etait ce voyage aussi qui a mis a nu les murs-de la grande collection de Stein-des Cubistes. Les heritiers, (apres la mort d'Alice) de ses peintures les trouvaient "endommages" par son absence. Un jour avant son retour de Rome, ils les ont fait enleves par la tribunal de Seine et caches dans une voute de la Chase National Bank. Les heritiers sont les petits enfants aines de Michael Stein, frere de Gertrude. En gratitude pour la rente qu'il lui avait toujours fourni pendant les annees dures, elle les avait legue a ses descendants. Cependant-son testament avait stipule qu'Alice devait les avoir pendant sa vie, et ~~elle~~^{etre} permise a les vendre en cas de besoin. Ce besoin etait venu lorsque Alice devait payer pour la publication des MSS inedits de Stein (Comme elle avait aussi stipule dans ce testament) Elle a vendu quelques de ses dessins de la collection-de Picasso-a travers Kahnweiler. Elle les avait vendu, disaient les heritiers, sans la permission de l'administrateur de la patrimoine. Elle a repondu qu'elle avait ^{eu} la permission de Picasso. Alice a perdu les peintures, et pour les dernieres trop d'annees a vecu de la charite d'amis, particulièrement le non-celebre Donald Sutherland, recemment Professeur de Classiques a l'Universite de Colorado. (Son traite sur Miss Stein n'a jamais ete egale) Au moins un heritier, et possiblement leurs representant etaient a la tombe de Pere Lachaise quand les depouilles d'Alice etaient deposees aupres de celles de Gertrude. Ils auraient mieux fait d'etre presents a la voute de la Banque.

Sur la rue de la Convention, pour trois annees, Alice reposait au lit, entre des murs de stuc nus. Elle l'a pris avec sa Stoicisme habituelle, disant que tout de meme elle ne voyait pas bien et qu'en tous cas les peintures perdaient toujours dans sa memoire. Mais elles lui manquaient^{aient}. La presence de Gertrude etait dans ces peintures. Donc elle restait au lit et attendait.

La semaine dernière, la femme de chambre espagnole lui demandait si elle voulait manger. Elle a ^{fait} signe de tête que non. Elle lui demandait si elle ^{avait} voulu boire. Elle a ^{fait} signe que non. Elle lui a demandé si elle voulait mourir. Elle a ^{fait} signe de tête, que oui.

Voici chère chourotchka, je t'ai fait cette traduction, comme une "petite service, une offrande de Pâques". Ton Alliousha

P.S. Tu ne m'as jamais dit si tu as bien réussi avec ton Exposition — je m'inquiète toujours pour ton état financier !!